

MARION FRESIA ET PHILIPPE LAVIGNE DELVILLE (DIR.) *AU CŒUR DES MONDES DE L'AIDE INTERNATIONALE. REGARDS ET POSTURES ETHNOGRAPHIQUES*, PARIS, KARTHALA-IRD-APAD, 2018, 364 PAGES.

Romain Lecler

Presses de Sciences Po | « Critique internationale »

2020/1 N° 86 | pages 227 à 230

ISSN 1290-7839

ISBN 9782724636307

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2020-1-page-227.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Marion Fresia et Philippe Lavigne Delville (dir.)

Au cœur des mondes de l'aide internationale. Regards et postures ethnographiques

Paris, Karthala-IRD-APAD, 2018, 364 pages.

par Romain Lecler

« **C**omment pensent et agissent les professionnels de l'aide internationale et les agents des organisations nationales qui vivent de l'aide ou en dépendent ? » Telle est la question que posent d'emblée Marion Fresia, professeure à l'Université de Neuchâtel, et Philippe Lavigne Delville, directeur de recherche à l'IRD, qui font ainsi se rejoindre leurs travaux respectifs sur l'activité du Haut-Commissariat aux Réfugiés et sur les politiques du développement en Afrique subsaharienne. Auteurs de deux chapitres, outre l'introduction et la conclusion, les coordinateurs ont invité une dizaine de collègues et d'étudiants, souvent en début de carrière, à présenter ici une série d'enquêtes sur les professionnels de l'aide.

Dès l'introduction, M. Fresia et P. Lavigne Delville reconnaissent tout ce qu'ils doivent à l'« *anthropology of development* » qui, dans la lignée des travaux de James Ferguson et en opposition à la « *development anthropology* », se veut critique des discours de l'aide. Alors que les anthropologues ont souvent été enrôlés dans l'élaboration ou l'évaluation des politiques de l'aide et du développement (« *development anthropology* »), l'anthropologie du développement retourne en effet les outils de cette discipline pour étudier la conception même de ces politiques, en particulier les préjugés idéologiques ou moraux et les rapports de domination qui les sous-tendent.

Pour les deux chercheurs cependant, ces travaux négligent les dynamiques internes des organisations étudiées et le travail quotidien de leurs employés. Ils insistent donc sur la pertinence de deux autres approches complémentaires – l'anthropologie des professionnels de l'aide et l'ethnographie des institutions internationales. Ce faisant, ils reconnaissent l'importance des travaux pionniers de Laëtitia Atlani-Duault, David Mosse, Thomas Bierschenk ou Pascal Dauvin

et Johanna Siméant, ainsi que des études sur les « courtiers » du développement et les « configurations développementistes » autour de Jean-Pierre Olivier de Sardan. Ces derniers mettent en effet l'accent sur la diversité des acteurs impliqués dans l'aide, sur l'écart entre les projets et leur mise en œuvre, entre les objectifs affichés et le bricolage effectué par les agents sur le terrain, entre l'affichage des principes et la réalité des pratiques quotidiennes. Ils insistent en outre sur les ressources et les dispositions des professionnels de l'aide et sur le contexte social dans lequel ils interviennent. Toutes les contributions de l'ouvrage s'inscrivent dans ces perspectives pour lesquelles les méthodes ethnographiques se révèlent généralement les plus pertinentes.

L'introduction dresse le constat général d'un éclatement des politiques de l'aide. Du côté des agents étudiés, celui-ci se traduit par une forte précarité professionnelle et institutionnelle. Du côté des institutions, il renvoie à une forte hétérogénéité puisque, selon les auteurs, l'aide est à la fois asymétrique, transnationale, éclatée et extravertie. C'est pour cette raison que M. Fresia et P. Lavigne Delville parlent de « mondes de l'aide » au pluriel. Ils diagnostiquent ainsi une « fragmentation multidimensionnelle » des modes de gouvernance de l'aide et l'associent – sans que le terme soit vraiment défini – à la mondialisation.

À la lecture cependant, il s'avère que ce constat est moins l'aboutissement des enquêtes que leur point de départ. En décrivant la précarité professionnelle et institutionnelle, le contenu hétérogène et les frontières floues des politiques de l'aide, les chercheurs parlent en effet avant tout des obstacles empiriques qu'ils ont rencontrés. Ils racontent leurs difficultés pour parvenir à délimiter leurs objets face à la complexité des administrations étudiées, ou pour définir un positionnement cohérent sur leur terrain. C'est pourquoi le sous-titre « Regards et postures ethnographiques » reflète de façon plus juste le contenu des contributions de l'ouvrage. M. Fresia et P. Lavigne Delville concluent d'ailleurs que l'originalité de cet ouvrage collectif réside dans l'effort de réflexivité des auteurs, tant il est vrai que les travaux classiques d'anthropologie des institutions de l'aide et du développement, cités en introduction, s'astreignent rarement à un tel exercice. C'est finalement là le principal apport de l'ouvrage, qui traite au fond « la question de la tension entre observation et participation, engagement et distanciation, et celle des relations complexes et ambivalentes entre chercheurs et groupes sociaux étudiés [qui] se posent (...) de manière particulièrement aigüe dans ce champ de recherche » (p. 323).

De la lecture des nombreux chapitres, souvent très techniques, riches en sigles et en organigrammes, mais très précis sur la conduite de chaque enquête, on retiendra donc un certain nombre de « ficelles du métier » pour l'ethnographie des institutions de l'aide, notamment les multiples modalités d'entrée et de sortie de terrain, auxquelles une majorité de contributions sont entièrement consacrées. Céline Segalini raconte par exemple la méfiance ou les « portes fermées »

auxquelles elle s'est heurtée au cours de son enquête au sein de la direction des parcs nationaux du Sénégal. Tantôt vue comme une « espionne de la Banque mondiale », tantôt comme une « Française construisant sa carrière sur le dos des enquêtés » (chap. 3, p. 99), elle interprète ces difficultés à la lumière de la précarité et de l'incertitude professionnelle des agents étudiés, à tous les niveaux hiérarchiques : « La dépossession des cadres de l'administration à l'égard du processus de gestion du projet faisait finalement écho à la distance qu'établissaient les agents de la Banque mondiale avec l'ensemble des Sénégalais chargés du projet » (p. 111).

L'explicitation des conditions d'accès aux terrains révèle en outre que la plupart des enquêtes ont été conduites par des professionnels de l'aide, anciens ou actuels. Elles révèlent la forte proximité institutionnelle entre la discipline anthropologique et les « mondes de l'aide ». C'est ce que souligne M. Fresia lorsqu'elle rappelle qu'elle a été employée par le HCR avant de l'étudier en tant qu'universitaire : « En retraçant les trajectoires professionnelles de mes anciens collègues, je réalisai à quel point les frontières entre le monde des professionnels de l'asile et celui de la recherche spécialisée dans le champ des migrations forcées étaient finalement relativement poreuses » (chap. 1, p. 61). De même, Julie Riegel raconte ses questionnements professionnels en tant que biologiste intervenante de projets pendant huit ans, avant la conversion de ses contacts professionnels en informateurs et enquêtés pour sa recherche académique (chap. 5). François Enten évoque le « retour ethnographique d'un humanitaire sur son terrain », rappelant qu'il a été professionnel de Médecins sans frontières en Éthiopie entre 1996 et 1998 (chap. 6). Antoine Deligne raconte sa « double posture de chercheur anthropologue et d'intervenant » au Cambodge (chap. 8). Aurore Mansion explique comment, en tant que salariée d'une ONG travaillant auprès du comité technique de la coopération française, elle a « fait d'un espace professionnel un objet de recherche » (chap. 10). Enfin, Philippe Lavigne Delville analyse la succession de postures qui, au cours de ses enquêtes, l'ont fait basculer de l'observation participante à l'observation engagée (chap. 9).

Dès lors, une condition essentielle de l'analyse du matériel et de sa restitution était la prise de distance non seulement par rapport à d'anciens collègues et employeurs, mais aussi par rapport à des institutions et des politiques qui sont très au fait des recherches en anthropologie, non seulement parce qu'elles emploient des chercheurs, mais aussi parce qu'elles produisent des savoirs normatifs (*working et policy papers*), sont partenaires de certains sous-champs de la discipline (*refugee et development studies*), et de ce fait « habituée[s] à la critique » (p. 59), comme le souligne M. Fresia dans le cas du HCR. Or cette dernière mentionne en outre l'« impasse à la fois éthique, méthodologique et épistémologique » (p. 52) à laquelle l'ont conduite sa proximité avec le HCR et sa fidélité à d'anciens collègues. De même, selon Giulia Scalettaris, « pour l'ethnologue

embarquée au sein du HCR, objectiver et déconstruire le savoir expert de cette institution s'avère particulièrement difficile » (p. 75). Cette difficulté l'a d'ailleurs poussée à questionner certaines catégories normalisées par les institutions de l'aide, comme la distinction entre le « Nord » et le « Sud » ou entre l'« asile » et la « migration ». Mehdi Labzae évoque des difficultés similaires. Il décrit d'abord la méfiance de ses enquêtés (des fonctionnaires de l'administration éthiopienne) à l'égard d'« un *ferenj* de plus dans le projet », un blanc, français, proche des expatriés. Il raconte ensuite sa proximité croissante avec ces mêmes enquêtés grâce à son statut de jeune étudiant parlant l'amharique (chap. 7). Toutefois, l'analyse de son matériel l'a finalement obligé à reprendre de la distance vis-à-vis de ces derniers, à se « désencliquer », lui permettant de défendre la thèse d'une légitimation des régimes autoritaires par les politiques de l'aide.

Une limite de l'ouvrage tient sans doute à la place trop importante accordée à l'exercice de réflexivité par rapport à l'articulation des résultats ou parfois même à la compréhension des politiques étudiées. Une seconde limite réside dans la promesse à moitié tenue d'un programme interdisciplinaire : alors que l'introduction appelle à une jonction entre l'anthropologie de l'aide, la sociologie du travail et des professions, et l'analyse des politiques publiques et des politiques mondiales, les références mobilisées restent très majoritairement anthropologiques. Les terrains eux-mêmes (7 chapitres sur 10 portent sur des pays africains et un seul se situe dans un pays du « Nord ») témoignent de cette fidélité aux objets traditionnels de la discipline. Cette frilosité est regrettable car la réflexion sur les usages de la méthode ethnographique dans l'étude des politiques mondiales pourrait être utile à d'autres sous-champs disciplinaires. Le dialogue avec d'autres courants de recherche en sociologie de l'international ou en science politique pourrait ainsi être approfondi. ■

Romain Lecler est professeur en politique mondiale au département de science politique de l'UQAM et chercheur au Centre d'étude sur l'intégration et la mondialisation (CEIM). Il travaille actuellement sur les professionnels de la mondialisation commerciale et les carrières des diplomates. Il est l'auteur de *Sociologie de la mondialisation* (Paris, La Découverte, 2013), a coordonné le *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, sous la direction de Johanna Siméant (Paris, CNRS Éditions, 2015), et vient de publier *Une contre-mondialisation audiovisuelle. Ou comment la France exporte la diversité culturelle* (Paris, Sorbonne Université Presses, 2019).

lecler.romain@uqam.ca